But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

"GEM" ET L. LAZARIDÈS ONT FAIT UN BOND MAIS KOBLET A SURGI...

Le capitaine Jean Bidot a lancé les troupes françaises à l'attaque dans l'escalade des premiers cols auvergnats. Cette tactique a eu pour effet de placer Raphaël Geminiani, brillant vainqueur à Clermont-Ferrand, dans une position très avantageuse. « Gem », dont le visage émacié stigmatise l'homme en forme, mène devant Koblet, qui a gagné seul à Agen, Lucien Lazaridès et le champion italien Fausto Coppi.

30 francs
16 pages - N° 304
Lundi
16 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Comment ne pas penser, devant cette vue des hommes défilant dans un paysage typiquement limousin, à Noblat, 18 kilomètres après le départ, que la vedette n° 1 du Tour, c'est le beau pays de France.

ENTRE LIMOGES ET

Les coureurs, eux, n'ont pas le temps d'admirer le paysage. La route monte déjà. Le peloton, conduit par Coppi et Bauvin, qui précèdent Koblet, Robic et Geminiani s'observe. Bientôt, la bataille va se déclencher et Geminiani réussira à se détacher.

L'attaque est portée. Geminiani s'est enfui et monte en force la Moreno, tandis que J. Mirando s'accroche.

CLERMONT-FERRAND LE TOUR A EU UN AVANT-GOUT DES COLS...

Le peloton chasse vigoureusement derrière les deux leaders de l'étape. Il est conduit par Koblet, qui grimpe en souplesse devant L. Lazaridès, Robic, Pierre Cogan et Nello Lauredi.

Bobet est mal en point. Handicapé par un commencement d'angine, il souffre visiblement. Mais Barbotin joue les bons samaritains pour limiter les dégâts. Derrière, Pezzi et Lévêque.

...ET GEMINIANI

Poursuivant son solitaire et splendide effort, Geminiani passe seul en tête au sommet du col de Ceyssat dans le Puy-de-Dôme. Il enlève ainsi la bonification de 20" et va foncer sur Clermont-Ferrand, proche désormais, où il remportera un beau succès.

Robic, 2e dans le Ceyssat, a crevé. Dans une attitude qui évoque les statues de gladiateurs, il dégage son boyau.

Marinelli, lui aussi, a crevé. Il répare sur le bord de la route. Mais le peloton le rejoindra malgré ses efforts.

LA MORENO A PERMIS A " GEM " DE LACHER TOUS SES RIVAUX...

CLERMONT-FERRAND. — Après une bonne journée de repos, les 98 ont repris la route à 9 h. 26 pour entamer la deuxième partie du Tour et s'attaquer aux premiers cols auvergnats.

Sur un parcours tout en montées et en descentes, les coureurs hésitèrent longtemps à produire des efforts sérieux.

On nota, au début (21e km.), une petite tentative de Dotto, Milano, Sommer, puis, au 50e km., un essai de Walkowiack. Il fallut cependant attendre Pongibaud et les bords de la Sioule pour assister à la grande bagarre. Elle fut déclenchée, au 167e km., par le jeune Mirando, rejoint, sept kilomètres plus loin, par Raphaël Geminiani. Au 137e km., l'avance des deux hommes était de 1' 50" sur le peloton. Le petit col de la Moreno se présenta. Geminiani l'attaqua au train et Mirando ne put rester dans son sillage.

Au sommet (195e km.), Geminiani passait le premier devant Mirando à 1' 30", Koblet, Robic, Lucien Lazaridès, Cogan, Lauredi, Apo, Wagtmans à 1' 40", le peloton à 2' 15".

Après une belle descente, le col de Ceyssat se présenta; Geminiani, poursuivant son effort, arriva en tête au sommet suivi de Robic à 45", Lucien Lazaridès, Koblet, Apo, Cogan, Lauredi à 1' 15", Coppi, Magni, Bartali, Bernardo Ruiz et le peloton à 1' 40", Marinelli à 2' 20", Bobet, Barbotin, Lévêque, Bauvin, etc. à 2' 30".

Dans la descente, en mauvais état, Geminiani tomba, tandis que Koblet (deux fois), Apo Lazaridès, Robic étaient victimes de crevaisons. Le groupe Bobet, fortement tiré par Barbotin, rejoignait le peloton Koblet-Bartali à 14 kilomètres de l'arrivée.

Finalement, Raphaël Geminiani triomphait chez lui en solitaire, gardant, malgré sa chute, une avance de 52 secondes sur Goldschmidt et 1' 14" sur le peloton des vedettes. Lévêque conservait son maillot jaune.

Un seul abandon: Roger Piel, malade.

LES ARRIVEES A CLERMONT-FERRAND

1. GEMINIANI (sur cycles Métropole, pneus Dunlop), les 236 kilomètres en 6 h. 59' 40" (avec bonification : 6 h. 58' 40").
2. Goldschmidt, 7 h. 32" (avec bon. : 7 h. 2"); 3. Ockers, 7 h. 54"; 4. Koblet; 5. Rémy; 6. Robic; 7. Voorting; 8. Biagioni.
9. ex-æquo : Bauvin, B. Ruiz, Bobet, Lévêque, Salimbeni, Pedroni, Barbotin, Van Ende, Couvreur, Lauredi, Wagtmans, Meunier, Diederich, Verschueren, L. Lazaridès, Coppi, Bartali, Magni, Kemp, Cogan, tous même temps que Ockers.
29. Buchonnet, 7 h. 1' 30"; 30. Ruffet.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

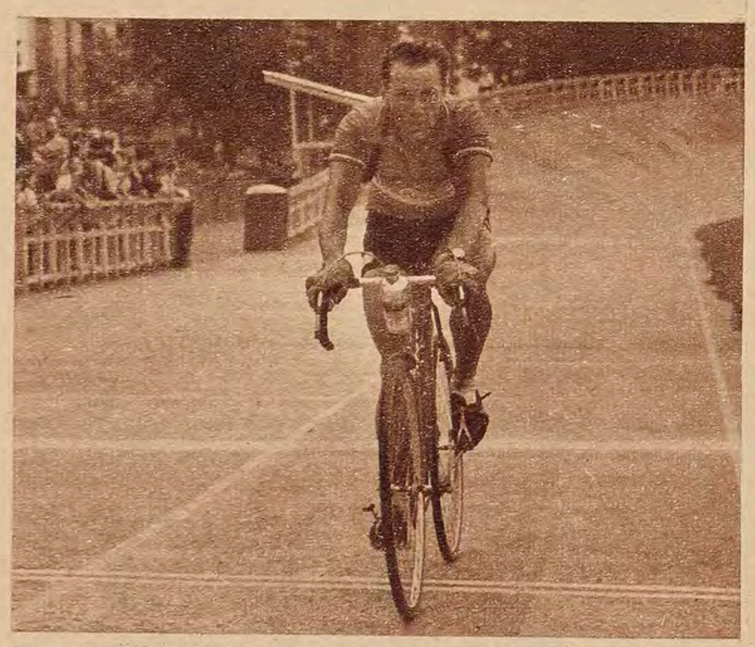
1.	Lévêque (bon. : 1') 51 h. 58' 15"	
2.	Bauvin (bon. : 30")	1' 19"
3.	Geminiani (bon. : 1' 20")	6' 44"
4.	Diederich (bon. : 1')	6' 45"
5.	Koblet (bon. : 1')	7' 2"
6.	L. Lazaridès	7' 4"
7.	Biagioni (bon. : 1')	7' 47"
8.	Bobet (bon. : 30")	8' 31"
9.	Coppi	9' 6"
10.	Magni	10' 54"
11.	Decock	12' 35"
12.	Barbotin	12' 39"
13.	Goldschmidt (b. : 30")	12' 57"
14.	Meunier (bon. : 1')	13' 1"
15.	Lauredi (bon. : 30")	13' 5"
16.	Bartali	13' 16"
17.	Ockers (bon. : 30")	13' 46"
18.	Kemp	14' 22"
19.	Van Est	14' 46"
20.	Wagtmans	15' 14"
21.	B. Ruiz	15' 21"
22.	Demulder	16' 59"
23.	Ruffet	17' 31"
24.	Van Steenkiste	17' 32"

Pendant ce temps, Geminiani, follement applaudi par ses supporters, dévale à toute allure le col de Ceyssat, et, l'œil attentif, la main sur la poignée du frein, s'élance vers l'arrivée et la victoire.

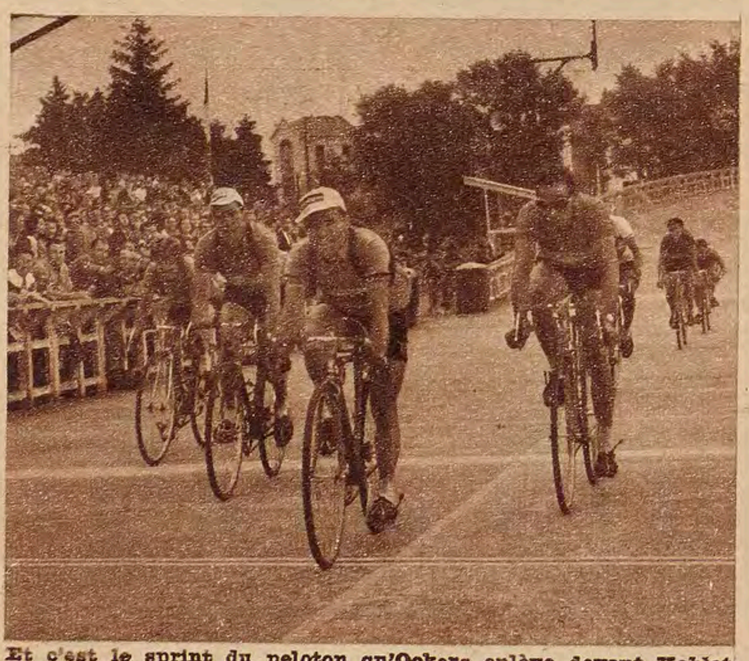
MALGRÉ UNE CHUTE EST RESTÉ MAITRE CHEZ LUI !

EXCLUSIF

Mais, bien qu'il connaisse la route mètre par mètre, Gem a pris trop de risque. Il dérape sur les cailloux et tombe. Notre photographe H. Letondal était là. Il a pris cet extraordinaire cliché, au moment même où le Tricolore commence à se redresser. Document unique présenté en exclusivité.



Gem a triomphé, mais, derrière lui, Goldschmidt s'est dégagé du peloton pour terminer second et détaché à Clermont.



Et c'est le sprint du peloton qu'Ockers enlève devant Koblet (à dr.), Rémy et Robic (à g.), au prix d'un bel effort final.

LE GRAND EXPLOIT DE L'AIGLE SUISSE A LAISSÉ SUR PLACE LES ATTENTISTES

par Gaston BÉNAC

AGEN. — Le grand exploit tant attendu s'est réalisé hier, sur le coup de 13 heures, au sortir de Souillac, dans une longue côte de huit kilomètres.

Hugo Koblet qui, jusqu'ici, avait poussé de petites pointes pour se rendre compte des possibilités de ses adversaires enfouis dans un pauvre opportunisme au centimètre, s'est libéré de l'attentisme de ses rivaux. Dès que l'aiglon de Zurich a pu déployer ses ailes, s'élançant avec élégance vers les sommets, ses rivaux, morfondus dans leurs petites querelles de plaine, ont fait figure d'oisillons apeurés rasant les herbes. Son coup de pédale facile, sa haute silhouette de champion à panache, faisaient impression dans ces régions sportives qui accouraient de partout, formant une triple haie de spectateurs. Ses jambes fines s'abattaient sur les pédales comme des bielles d'une régularité admirable. A la fois artiste du vélo et athlète aux muscles longs, Koblet possède la noblesse du geste, le coup d'œil, la décision et, malgré son aspect réservé et froid, un grand esprit combattif.

Dans toute la caravane, ce n'était qu'un cri, qu'une guirlante admirative :

— C'est vraiment un super-champion!

A l'arrivée, Koblet me dit :

— Je crois avoir bien préparé le Grand Prix des Nations.

En effet, la distance que Koblet avait fait seul était, à cinq kilomètres près, celle des Nations.

L'AUVERGNE INOPERANTE, MAIS...

Le Massif Central et ses cols, bien modestes dans la première étape, plus sérieux dans la seconde, n'avait donné lieu qu'à deux seuls exploits individuels : celui de Geminiani, désireux d'être premier dans sa bonne ville de Clermont, et celui de Bernardo Ruiz, le lendemain, ce dernier bien résolu à montrer qu'il devait être le meilleur grimpeur du Tour.

Le premier jour, le peloton se trouva transformé par les Français et les Italiens qui avaient à préserver deux des leurs malades : Bobet et Magni.

Geminiani triompha à l'arraché, tandis que Ruiz, attaqué par les deux petits Belges, Baeyens et Verschueren et par Bernard Gauthier, sut prouver qu'il était autre chose qu'un excellent grimpeur : un routier complet.

C'est, en effet, sur le plat, après s'être échappé dans la montagne, qu'il mit le point final à sa victoire.

BERNARDO RUIZ A REHABILITE LE CYCLISME ESPAGNOL

— Maintenant, repos jusqu'aux Pyrénées, où il faut que je confirme cette victoire à Brive, me disait-il au départ vers Agen.

Il avait reçu de toutes les villes d'Espagne des télégrammes enthousiastes, des félicitations et un câble de sa fiancée lui disant : « Rentre aussitôt le Tour fini, nous nous marierons. »

Bernardo Ruiz, qui n'a que vingt-six ans et non vingt-huit comme on le croyait tout d'abord, vise le championnat du monde et aussi les Nations.

Ce Massif Central, qui devait être le sauveteur de la première moitié du Tour, n'aura pas rendu ce qu'on attendait de lui.

— Voyez-vous, me disait un des officiels du Tour, les plus beaux champs de bataille ne donnent rien si les généraux ne sont pas résolus à se battre.

Or, les quatre « généraux » du Tour ne voulaient pas engager le fer.

Mais Koblet a donné aux attentistes une leçon. Et quelle leçon !

Peut-être a-t-il même sauvé le Tour en lui restituant ce qu'il a de plus précieux : sa légende.

Geminiani a gagné. Quelle plus belle récompense pourrait-il avoir que les félicitations de ses compatriotes ?

Un blouson jeté sur son maillot de course, le vainqueur regagne son hôtel où, bientôt, il va retrouver les siens.

Est-ce Apo qui félicite Gem ? Est-ce Gem qui console Apo d'avoir fini dans le peloton ? L'amitié les unit.

A CLERMONT-FERRAND, "GEM" ET BUCHONNET...

Un bain pris en commun, voilà qui délasse des fatigues des cols. Gem et Apo s'ébrouent dans la baignoire.

De retour dans sa chambre, étendu sur son lit, Gem goûte le repos et la tendre sollicitude de sa femme.

Il faut aussi penser à ceux qui souffrent. Gem est allé embrasser sa tante, malade, dont la joie est visible.

... ONT RETROUVÉ LA DOUCEUR DE LEUR "HOME"

L'autre régional, Buchonnet, s'est retrouvé en famille. Le voici avec sa femme (à gauche), sa belle-sœur, et...

...sa petite fille, Frédérique, que le jeune champion regarde en souriant, et avec qui il joue pour l'amuser.

Mais il faut regagner le domicile conjugal. Au volant, Buchonnet rentre chez lui avec sa femme et le bébé.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BERNARD GAUTHIER MÈNE LA BATAILLE DANS LES COLS D'AUVERGNE

Dans le col de Dyane, Bernard Gauthier mène en force devant Langarica, Bernardo Ruiz et Baeyens. Langarica crèvera (en bas) et disparaîtra.

Baeyens et Bernard Gauthier sont en plein effort. Dressés sur les pédales ou arc-boutés au guidon, ils foncent pour rejoindre les échappés. Les visages sont crispés.

Bartali cache son jeu, c'est une certitude

par **Félix LÉVITAN**

AGEN. — Nul ne saurait prétendre, en montagne surtout, être témoin de tous les événements qui meublent une étape. Il est des assauts à peine esquissés, mais lourds de sens, qui échappent parfois au journaliste retenu ailleurs par une autre attaque ou contraint de vider les lieux pour ne pas gêner l'action en cours.

La motocyclette elle-même n'assure pas toujours le critique d'être présent à l'instant propice si c'est bien le seul moyen de locomotion qui lui permette de s'intégrer à la course, de vivre l'effort du peloton comme s'il appartenait à celui-ci.

Ainsi pouvons-nous affirmer, aujourd'hui, alors qu'aux yeux de beaucoup, sinon de tous, son attitude reste un mystère : Gino Bartali cache son jeu. Oui, Gino n'a renoncé à aucune de ses ambitions et c'est un simple démarrage qui nous en a donné la certitude, une échappée de cinquante mètres étouffée par Fausto Coppi en personne.

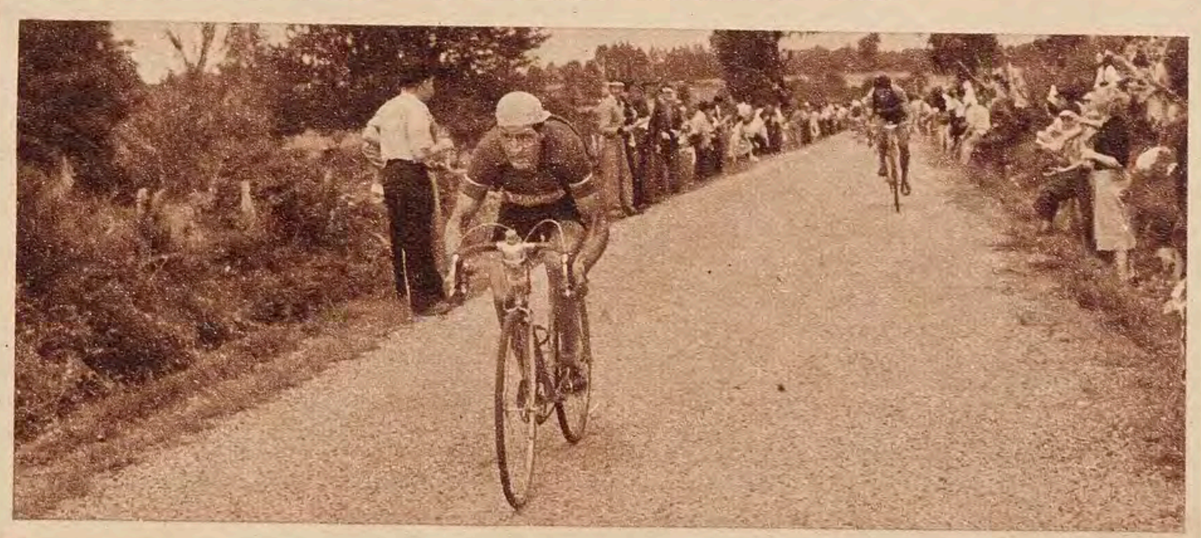
C'était au cours de l'ascension de la Roche Vendeix, dans un paysage qui rappelait celui du col de Turini et sur une pente qui semblait en état. Brusquement, Gino Bartali prit le mors aux dents. Nous avions attendu le peloton pour juger de son retard sur Bernardo Ruiz. Nous étions curieux de son comportement.

Ainsi, Gino avait démarré. J'étais à deux mètres. J'épiais son visage. Il était d'un calme impressionnant. Tout, en lui, dégageait les forces contenues, et Lucien Lazaridès, qui s'était habilement accroché au Florentin, était obligé de pousser pour conserver le contact. Gino montait de son style saccadé, à nul autre semblable. Il fut à la fois — et la scène n'excéda pas cependant quelques secondes — très pur dans l'action et aussi très heurté. En se retournant, il se vit pourchassé un peu par Koblet et plus souvent par Coppi. Alors, et ce n'est pas seulement un artifice littéraire, G. Bartali eut un sourire satisfait, celui de l'homme qui sait avoir provoqué la peur. Et Coppi avait eu très peur, Coppi qui n'a certainement aucune raison, désormais, d'avoir confiance en son partenaire si jamais il eut un instant l'impression d'avoir trouvé en lui un soutien, un bras droit, un être attentif et prévenant.

Voilà, c'est tout!

Gino Bartali attend l'occasion. C'est un chasseur à l'affût. Son effacement dissimule toutes ses ambitions. A la première occasion, il a montré le bout de son fusil. S'il n'a pas tiré toutes ses cartouches, c'est que le gibier n'était pas à sa portée. C'est un patient, il réapparaîtra au moment où on l'attendra le moins. Ce jour-là, Coppi et Koblet eux-mêmes auront de nouvelles sueurs froides.

Et que penser de la clairvoyance de Lucien Lazaridès? Il était là avec Gino comme il avait été avec Koblet et Coppi... Lucien ne flirte pas avec le hasard. Gino — Lucien Lazaridès l'a compris — c'est toujours un Grand du Tour.

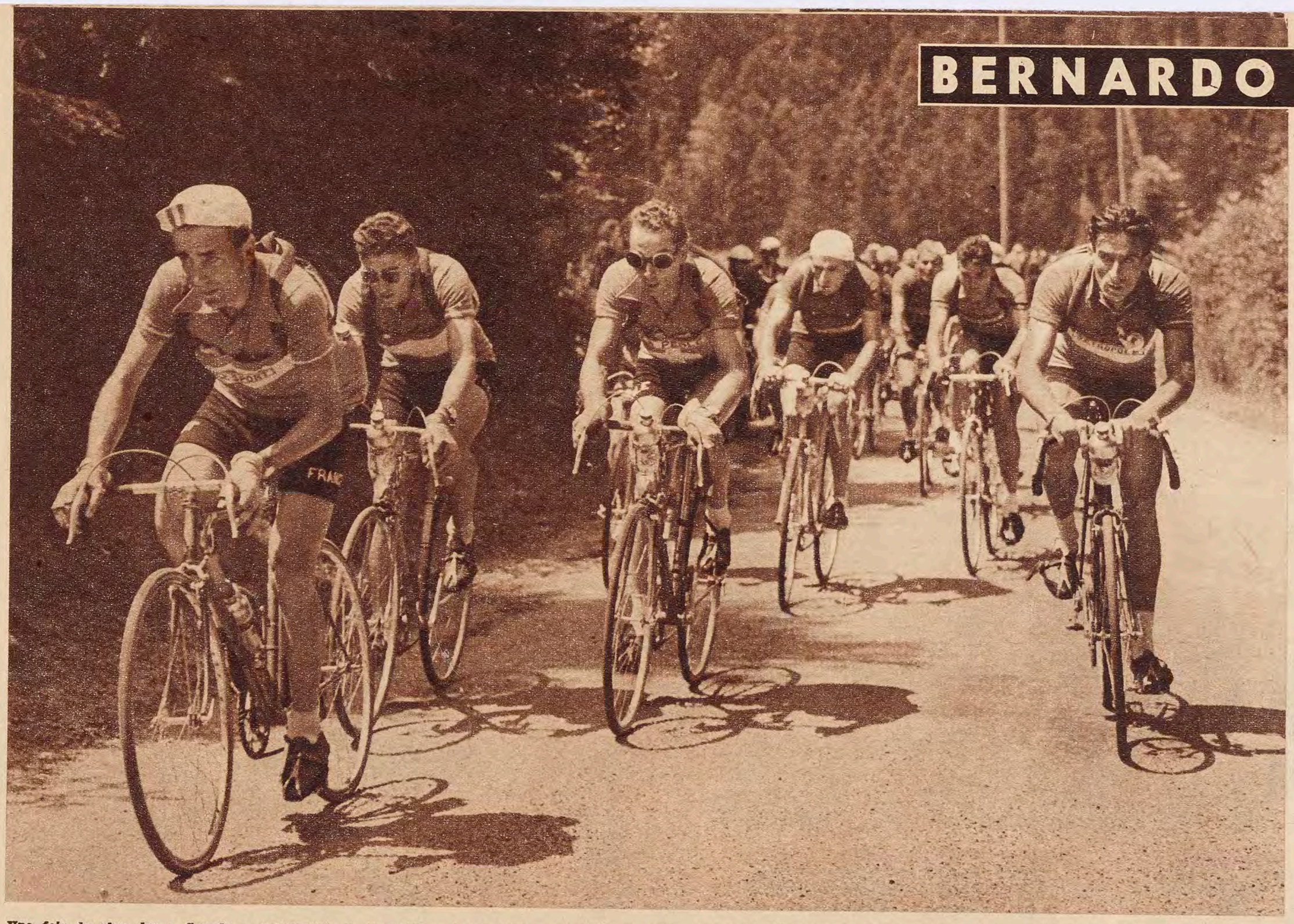


L'ESPAGNOL B. RUIZ S'EST RÉVÉLÉ GRIMPEUR DE CLASSE

Le peloton, groupé, ne s'inquiète pas de la fugue du quatuor de tête. Le Suisse Huber mène devant Koblet, Geminiani, Manolo Ruiz, Bobet, Robic, les frères Lucien et Apo Lazaridès. Les encouragements sont nombreux.

Bernard Gauthier a crevé à La Serre. Vite, la jeep de l'équipe de France l'a rejoint. Tout en roulant, Bidot tend à son coureur un boyau de rechange en cas de récidive.

Bernardo Ruiz a renoué avec la grande tradition des Trueba et des Canardo, les prestigieux grimpeurs espagnols d'autrefois. Bien posé sur sa machine, mains en haut du guidon, il grimpe le col.



Une fois de plus, les « Grands » s'observent. L. Lazaridès mène le train devant Bobet, Koblet, Coppi et Geminiani (à droite). Mais les dos sont courbés par la violence de l'effort.

RENDONS A CAMPAGNOLO...

Une erreur d'interprétation de nos services de publicité, erreur que nous regrettons vivement, cela va de soi, nous a fait imprimer que le champion suisse Hugo Koblet, brillant vainqueur de l'étape Rennes-Angers, utilisait, sur le vélo qu'il montait, un dérailleur différent du sien. Or, l'élégante vedette du Tour de France a adopté, de longue date, les dérailleurs avant et arrière commandés par PASSVITESSES CAMPAGNOLO. Nos lecteurs, avertis comme ils le sont tous, auront d'ailleurs pu rectifier d'eux-mêmes en contemplant la magnifique photo que nous avons publiée en page 7 et nous sommes persuadés qu'ils auront remarqué que Koblet porte ses manettes de dérailleurs de chaque côté de son guidon. Rendons donc justice à la grande firme italienne qui équipe également Fausto Coppi et Gino Bartali, entre autres champions de la route.

TOUR DE FRANCE

9e ÉTAPE 1er GÉMINIANI sur cycle MÉTROPOLE

10e ÉTAPE 1er RUIZ sur cycle SPLENDID

et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE

DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

TOUR DE FRANCE

9e étape : Limoges-Clermont

1er GEMINIANI sur cycle MÉTROPOLE

et la fameuse selle

PEARL

Avec une selle

PEARL

votre vélo est impeccable

Geminiani a crevé. Son coéquipier Lauredi a stoppé aussitôt et lui passe sa roue pour gagner du temps. Chaque seconde compte.

Serge Blusson, de l'équipe de Paris, à bout de forces, a dû se résoudre à l'abandon. Il est monté, épuisé, dans la « voiture-balai ».

L'EXPLOIT DE RUIZ A PAYÉ...

BRIVE. — A 9 h. 59, les 97 rescapés dirent au revoir aux Clermontois. A petite allure, ils attaquèrent cette dernière étape des monts d'Auvergne. Le col de la Ventouse fut escaladé au train par tout le peloton. Au 3e km. de l'ascension du col de Dyane, Bernardo Ruiz faussait compagnie au peloton. Langarica, Baeyens, Serra, Bernard Gauthier et Marcel Verschueren s'élançaient à sa poursuite. En haut du col de Dyane (46 km.), Bernardo Ruiz était pointé avec 50 secondes d'avance sur Langarica, Baeyens, Serra, Bernard Gauthier, 1'27" sur Marcel Verschueren, deux minutes sur Geminiani et le peloton.

Au second col, celui de la Roche Vendeix (66 km.), Bernardo Ruiz, toujours seul, passait en précédant de 25 secondes Baeyens et Langarica, de 34 secondes Bernard Gauthier, de deux minutes Verschueren, de trois minutes le peloton conduit par Bartali.

Le Puy de Bort (107e km.) donna les passages suivants :

0 : Bernardo Ruiz, Bernard Gauthier, Verschueren; à 22" : Baeyens; à 4' 42" : Langarica (crevaison); à 6' 40" : Bartali et le peloton, etc...

Le retard du gros de la troupe s'accentua encore pour atteindre les quinze minutes à Egleton (155e km.). A cet endroit, Bernardo Ruiz détenait le maillot jaune.

Puis Bernard Gauthier ayant rejoint ses trois compagnons de fugue, Bernardo Ruiz s'envola dans la côte d'Egleton. Rattrapé aux environs de Tulle, l'Espagnol prit une nouvelle fois le large pour terminer seul à Brive, où sa victoire fut très applaudie.

Par cet exploit, Bernardo Ruiz s'octroyait la troisième place du classement général. Derrière lui, Marcel Verschueren finit seul à 2' 38", Bernard Gauthier battant Baeyens pour la troisième place, à 3' 25". Biagioni et Bauvin finirent à 7' 44"; enfin, le gros peloton, réglé au sprint par Peters, encaissa 8' 27" de retard sur le vainqueur.

Roger Lévêque, avec un écart réduit à 36 secondes sur Bauvin, conserve son trophée.

Trois abandons au cours de cette 10e étape : Blusson, Redolfi et Faanhof, malades.

R. M.

LES ARRIVEES A BRIVE

1. B. Ruiz, 6 h. 35' 15"; 2. Verschueren, 6 h. 36' 53"; 3. Gauthier, 6 h. 37' 40"; 4. Baeyens, même temps; 5. Biagioni, 6 h. 41' 59"; 6. Bauvin, même temps; 7. Peters, 6 h. 42' 42"; 8. Ockers; 9. Decock; 10. Van Est; 11. Morvan; 12. Michel; 13. Koblet; 14. L. Lazaridès; 15. Rosseel, tous même temps; 16. ex-æquo, Bartali, Coppi, Robic, Wagtmans, Bobet, Barbotin, Diederich, Geminiani, Dotto, Forlini, Vitetta, Salimbeni, Massip, Serra, Magni, Goldschmidt, Marinelli, Demulder, Lévêque, Goasmat, Bonnaventure, Kass, Cogan, tous même temps que Peters.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1.	Lévêque, 58 h. 40' 57".	
2.	Bauvin	36"
3.	B. Ruiz	6' 14"
4.	Geminiani	6' 44"
5.	Diederich	6' 45"
6.	Koblet	7' 2"
7.	ex-æquo L. Lazaridès	7' 4"
	Biagioni,	7' 4"
9.	Bobet	8' 31"
10.	Coppi	9' 6"
11.	Magni	10' 54"
12.	Decock	12' 5"
13.	Barbotin	12' 9"
14.	Goldschmidt	12' 26"
15.	Lauredi	12' 35"
16.	Bartali	12' 46"
17.	Ockers	13' 36"

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : 420 fr.

— 6 mois : 700 fr.

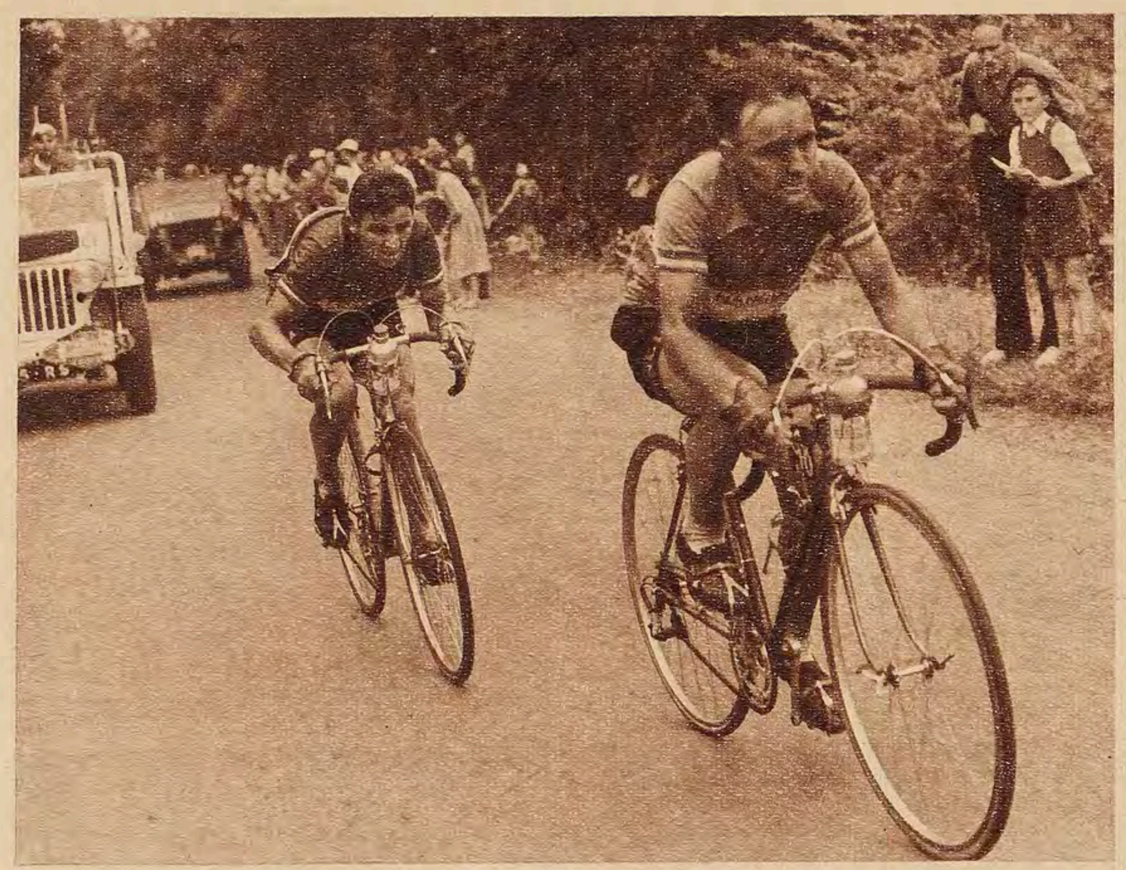
— 1 an : 1.400 fr.

★

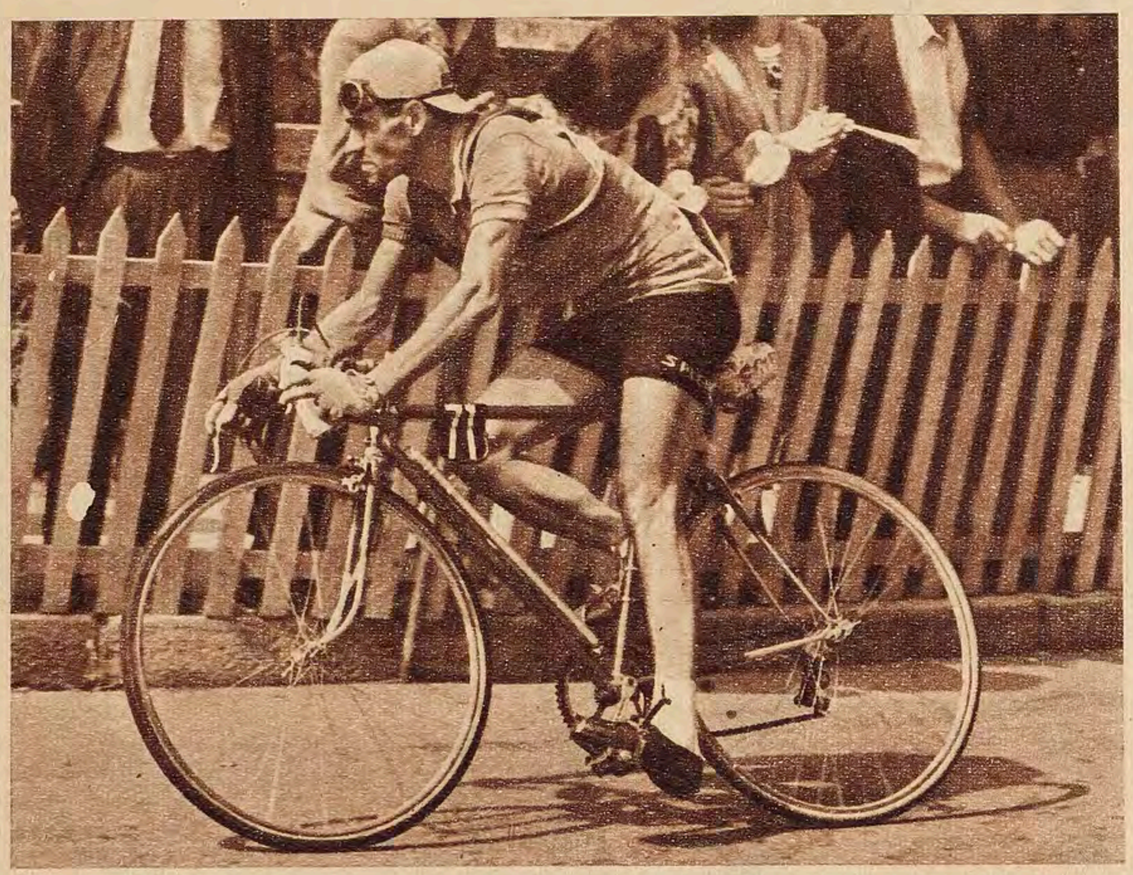
Directeurs-Gérants :

MM. VERRIERE et MASSOT

RUIZ A TERMINÉ EN SOLITAIRE A BRIVE...



Bauvin est candidat au maillot jaune. Il songe au précieux trophée, et la grimace de Biagioni, derrière lui, montre avec éloquence qu'il roule vite et ne néglige rien pour s'en saisir.



B. Ruiz n'est pas seulement un grimpeur. Il descend et il assure un train assez vif pour n'être pas rejoint. Le voici dans les faubourgs de Tulle, peu avant l'arrivée triomphale.

Le six-dayman Peters a fait une excellente course. Habitué des « falaises » de vélodrome, il n'a pas paru dépaysé dans les cols. Le voici gagnant avec aisance le sprint du peloton. Mais Ruiz a tout de même passé la ligne plus de 7' auparavant.

B. Ruiz, après sa victoire à Brive est chaleureusement félicité par son directeur technique Mariano Canardo.

LE MAILLOT JAUNE A CHANGÉ D'ÉPAULES POUR QUELQUES SECONDES SEULEMENT

René Cerdan, qui a boxé dimanche à Brive, est impartial. Il a d'abord remis le maillot à Gilbert Bauvin (photo de gauche) que le chronométreur avait prématurément déclaré leader de la course. Le sourire du petit Nancéien témoigne de sa satisfaction. Hélas pour lui, cette joie sera de courte durée : Lévêque conserve la « toison d'or » et le neveu du regretté Marcel renouvelle l'opération pour le Tourangeau qui, à son tour, a le sourire. Néanmoins, l'avance de Roger Lévêque sur Bauvin est des plus faibles et le Lorrain est fermement décidé à conquérir l'emblème qu'il poursuit depuis longtemps.

TOUR DE FRANCE
BRIVE-AGEN
1er HUGO KOBLET
LA PERLE
DEJA VAINQUEUR
de l'étape contre la montre
avec
DERAILLEUR AVANT
DERAILLEUR ARRIERE
commandés par
PASSVITESSES
MOYEUX A BLOCAGE
AUTOMATIQUE
Campagnolo
VICENZA (Italie)
COGNIN (Savoie)
A PARIS : 5, bd de Grenelle (15e)

TOUR de FRANCE
11e étape : Brive-Agen
KOBLET
sur cycle LA PERLE

TOUR DE FRANCE
11e étape **1er KOBLET** sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Directeur sportif : Francis PÉLISSIER
Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues
A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris

Aux lecteurs de "BUT & CLUB"
Si vous voulez relier « *But et Club- Le Miroir des Sports* » en collection, nous pouvons mettre à votre disposition des reliures mobiles pratiques pouvant contenir 60 numéros, au prix de 550 fr. franco de port.
(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.)

LE PROCHAIN NUMÉRO DE
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
PARAITRA JEUDI MATIN
(en vert)
★
Vous y trouverez les
REPORTAGES COMPLETS des
étapes AGEN - DAX
DAX - TARBES
et TARBES - LUCHON

Imp. E. Desfossés-Néogravure,
17, rue Fondary, Paris.

HUGO KOBLET S'EST JOUÉ DE SES A

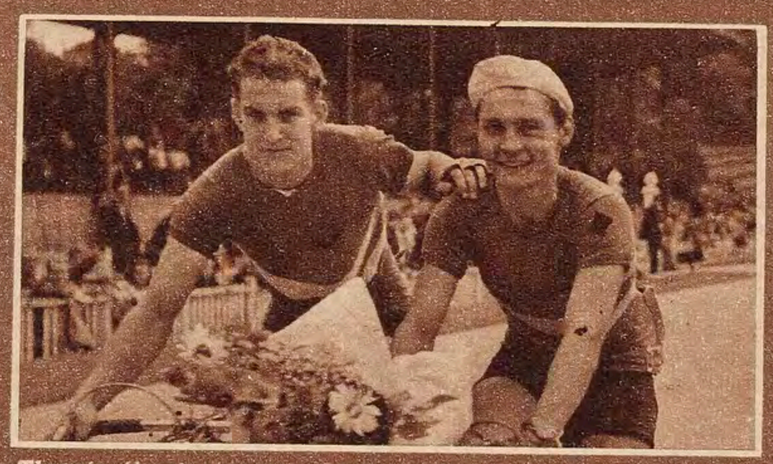
Au départ de Brive, Koblet était optimiste. Il se met en garde devant Robinson qui allait donner le départ. Au centre : Robic et Walzack.

Le Français Deprez, premier attaquant, est resté en compagnie de Koblet. Hélas ! il devait crever, et le Suisse poursuivra en solitaire.

Le gros peloton, qui a chassé vainement à la poursuite du Suisse Hugo Koblet, a entamé un sprint échevelé sur la large esplanade des Graviers, à Agen. Le Parisien Michel a passé la ligne. Peters a réglé le restant du lot. Derrière lui, Germain Derijck et Robic luttent. A gauche : Forlini.

Le Grand Prix automobile de Silverstone a été remporté par J.-S. Gonzales. Après son triomphe, le pilote est congratulé.

DE SILVERSTONE A LA CIPALE



Thaurin (à g.) a gagné le Tour de Paris amateurs devant son camarade Petotot qui effectue, avec lui, un tour d'honneur.

KOBLET SEUL CONTRE TOUS A PRÈS DE 39 DE MOYENNE

AGEN. — A 11 h. 44, Ray Sugar Robinson libéra les 94 rescapés qui s'attelèrent aussitôt à une lourde tâche : couvrir les 177 kilomètres difficiles séparant Brive d'Agen.

Avant Souillac (34e km.), une petite file emmenée par Baldassari ne s'assura pas plus de 200 mètres.

A la sortie de la pittoresque cité du Quercy, Deprez et Castelin, en attaquant dans la longue et rude côte de Lanzac, ouvrirent la route sans y penser à Hugo Koblet. En effet, le champion suisse les rejoignit en compagnie de Rosseel au 37e km., puis les lâcha et continua seul augmentant sans cesse son avance sur le peloton des vedettes lancé à sa poursuite.

Avant Gourdon, 28 coureurs, dont Bernard Gauthier, Diot, Gueguen, Muller, Baldassari, Teisseire, firent l'assaut du peloton principal, tandis que Marinelli, obligé de changer seul son boyau arrière, était livré à lui-même.

Koblet, magnifique d'allure, avala les principales difficultés du parcours dans un beau style. Au 94e kilomètre, l'avance du crack suisse fut de 2' 30" sur Dotto, 3' 15" sur le premier peloton et 9' 10" sur le second. Au 119e kilomètre, Koblet fut pointé avec 3' 55" sur le peloton des as et 11' 30" sur celui des lâchés.

Au 149e kilomètre, son avance fut réduite à 3' 30" sur le peloton des chasseurs. Ces derniers, conduits par Magni, Coppi, Bartali, roulèrent à 50 à l'heure pendant de très nombreux kilomètres.

A Agen, sur l'esplanade du Gravier, Koblet conservait une avance de 2' 35" sur le peloton battu au sprint par le jeune Parisien Michel et 18' sur celui des lâchés.

Koblet, par ce bel exploit de 140 kilomètres solitaires (un Grand Prix des Nations), passe troisième du classement général, à 3' 17" seulement de Lévêque, toujours maillot jaune.

Deux abandons au cours de cette étape disputée à 38 km. 946 de moyenne horaire : Bintz et Isidore De Ryck.

René MELLIX.

LES ARRIVEES A AGEN

1. Koblet, 4 h. 32' 41"; 2. Michel, 4 h. 35' 16"; 3. Peters; 4. G. Derijcke; 5. Forlini, tous même temps; 6. ex-æquo : Huber, Sommer, Léo Weilenmann, Bartali, Biagioni, Coppi, Franchi, Magni, Decock, Demulder, Ockers, Van Ende, Van Steenkiste, Verschueren, Barbotin, Bobet, Geminiani, Lauredi, A. Lazaridès, L. Lazaridès, Rémy, Rosseel, Diederich, Kaas, Dekkers, Van Est, Voorting, Wagtmans, Rodriguez, B. Ruiz, Caput, Carle, Robic, Delahaye, Labeylie, Bauvin, Castelin, Giguet, Mirando, Molineris, Vitetta, Cogan, Lévêque, Meunier, Morvan, Aeschlimann, tous même temps que Michel.

52. Goasmat, 4 h. 39' 5"; 53. Salimbeni, même temps; 54. Dotto, 4 h. 40' 36"; 55. Desbats, 4 h. 40' 59"; 56. Carrea, 4 h. 43' 16"; 57. Milano, même temps; 58. De Hertog, 4 h. 45' 32"; 59. ex-æquo : Marinelli, Deprez, Goldschmidt, Gual, Kemp, Serra, même temps que De Hertog, etc...

LES ECARTS A AGEN

1. Lévêque, 63 h. 16' 13"; 2. Bauvin, à 36"; 3. Koblet, à 3' 27"; 4. B. Ruiz, à 6' 44"; 6. Diederich, à 6' 45"; 7. ex-æquo : L. Lazaridès, à 7' 4"; Biagioni, m. t.; 9. Bobet, à 8' 3"; 10. Coppi, à 9' 6"; 11. Magni, à 10' 54"; 12. Decock, à 12' 35"; 13. Barbotin, à 12' 39"; 14. Lauredi, à 13' 5"; 15. Bartali, à 13' 16"; 16. Ockers, à 13' 46"; 17. Van Est, à 14' 46"; 18. Wagtmans, à 15' 14"; 19. Verschueren, à 15' 49"; 20. Meunier, à 16' 15"; 21. Demulder, à 16' 59"; 22. Robic, à 19' 10"; 23. Rosseel, à 20' 29"; 24. Van Steenkiste, à 20' 46"; 25. Cogan, à 20' 55"; 26. Rémy, à 23' 19"; 27. Aeschlimann, à 23' 48"; 28. Franchi, à 23' 55"; 29. Giguet, à 24' 54"; 30. Goasmat, à 26' 24".

ADVERSAIRES MÉDUSÉS PENDANT 140 KILOMÈTRES

Sur la route d'Agen, Koblet est encouragé par son directeur technique. En bas : Vainqueur, il consulte son chronomètre pour connaître le précieux écart.

BRIGADIER JEAN BIDOT, VOUS AVEZ RAISON !

par André LEDUCQ

AGEN. — Il est difficile d'avoir un poste aussi délicat que celui que détient mon ami Jean Bidot, sans être, de temps en temps, visé par la critique. C'est normal.

On n'est pas louis d'or, sur le Tour, et il est impossible de plaire à tout le monde.

Mais, si je prends ici la défense du directeur technique de l'équipe de France — qui sait très bien se défendre tout seul, je vous en « flanque » mon billet — c'est parce que les événements, au fur et à mesure que se déroule le Tour, lui donnent raison un peu plus chaque jour.

Prenons, par exemple, le cas de la sélection.

Lorsque Jean Bidot s'est refusé, malgré les avis et les pressions de toutes sortes, à incorporer à nouveau, dans son équipe, Molineris, qui ne lui avait pas donné satisfaction l'an dernier, il a été taxé de parti-pris et de protectionnisme par les supporters enragés du Stéphanois. Or, qu'a fait Molineris dans le Tour ? C'est tout juste si l'on sait qu'il est en course, tant il est effacé. Jean Bidot avait donc raison en prétendant que Molineris, coureur brillant à l'occasion, n'est pas fait pour ce travail de « hard labour » qu'est le Tour.

Que n'a pas entendu Jean Bidot lorsqu'il décida de ne pas se soucier des critiques qui accueillirent son refus d'admettre Attilio Redolfi au sein de son équipe. Il donna alors pour prétexte son désir de ne pas choisir un leader possible auquel il ne pourrait fournir l'aide désirable. Mais rien ne me retirera de l'idée que Jean Bidot avait « reniflé » que Redolfi allait payer — et c'est normal — sa magnifique saison routière et ses succès du Tour du Maroc et de Paris-Saint-Etienne.

Aujourd'hui, Redolfi est reparti, vidé, mort de fatigue, avide de repos bien plus que de gloire dans le Tour.

Si Jean Bidot avait écouté tout le monde, son équipe ne serait déjà plus le bloc solide qu'elle constitue encore après dix étapes.

Lorsque, une fois son team formé, Jean Bidot déclara qu'il entendait bien ne pas désigner un leader dès le départ, il en entendit encore de toutes les couleurs :

— Pourquoi ne pas tout miser sur Bobet, routier français n° 1, et mettre l'équipe entière à sa disposition ? Qu'espérez-vous donc en agissant autrement ?

Aujourd'hui, pas même à mi-course, Louison Bobet (qui peut et qui doit se reprendre) donne certains signes de lassitude et de manque de confiance en lui-même.

Tandis que, solides comme des rocs, Geminiani et l'inattendu Lucien Lazaridès commencent à montrer le bout de l'oreille.

La montagne décidera, désignant à Jean Bidot, patient et avisé — comme dirait Pierre Fresnay — le nom de celui qui sera le leader français.

Encore une fois, le brigadier Jean Bidot avait raison. Voilà qui me repapillotte avec la hiérarchie militaire. Comment voulez-vous qu'avec un chef de cette trempe les troupes tricolores n'aillent pas au combat le front haut et le cœur content ?

Un autre, à sa place, aurait peut-être écouté les protestations de Louison Bobet, lorsque ce dernier disait ne pas comprendre la tactique de regroupement des forces françaises à l'avant du classement, considérant cette manœuvre comme un affront personnel. Mais la suite a prouvé que la méthode avait du bon, puisque, désormais, Coppi et Koblet ont deux « costauds » français à surveiller.

LE TOUR N'EST PAS COMMENCÉ ? VOIRE...

par Marcel HANSENNE

AGEN. — La caravane s'est, maintenant, tout à fait rodée. Seul le public est encore à la période de mise en train.

Entre Clermont et Brive, l'Espagnol Bernardo Ruiz, dévoré par une soif brûlante, levait la main en un geste suppliant pour qu'on lui donne à boire. Les spectateurs l'ont trouvé gentil : ils croyaient que l'Espagnol les saluait au passage.

En revanche, les suiveurs sont dans une forme extraordinaire. On assiste à des transbordements de voiture à moto, en pleine course, absolument stupéfiants de précision, d'audace. Ils sont pourtant effectués avec une désinvolture qui plonge les indigènes dans une profonde admiration.

Des progrès extraordinaires ont été effectués depuis Metz, à cet égard. Au début, on utilisait le marchepied des voitures, après s'être signé religieusement. A présent, on se retrouve en moins de deux à califourchon derrière le motard. On traverse des villages à plus de 80 kilomètres à l'heure, en prenant négligemment des notes sur un calepin, comme si on n'avait fait que cela toute son existence. Sans vouloir nous flatter, on peut dire que, dorénavant, le passage des suiveurs vaut largement celui des coureurs.

Par ailleurs, la caravane a été saisie d'une sainte frousse lorsque Bernard Gauthier a annoncé sa grande offensive. On restait sur le souvenir de la funeste partie de pédales entre Saint-Sébastien et Pau, en 1949. A l'époque, on avait à peine eu le temps de s'installer que déjà Bernard Gauthier était parti, comme il l'avait dit. On l'avait rejoint cent kilomètres plus loin, assis sur le bord de la route : il ne pouvait plus tenir en selle. Par malheur, l'équipe de France n'était pas des plus reluisantes, ce jour-là. Une course calme aurait peut-être pu la sauver. Quatre hommes, complètement exténués, suivirent alors Bernard Gauthier dans la voie de l'abandon.

Cette fois, il n'en a rien été. Bernard Gauthier s'est bien écroulé, mais une fois la ligne d'arrivée franchie.

— Ce n'est pas de la tarte, trouva-t-il cependant la force de dire...

Le soir, à table, il donnait l'impression d'avoir en partie récupéré, quoique on lisait encore sur son visage le souvenir d'un effort de deux cents kilomètres.

Ce qui ne l'empêchait pas de plaisanter Apo Lazaridès :

— Jusqu'à présent, je suis le meilleur Français dans la montagne, disait-il avec un clin d'œil malicieux du côté de l'enfant grec.

Mais on n'a pas encore aperçu une vraie montagne. Aujourd'hui, on la verra se profiler au loin. Lorsqu'elle révélera pour la première fois ses hauts sommets, après un virage, plus d'un homme, dans le peloton, la regardera avec crainte. La révélation de la montagne provoque toujours, chez les coureurs, une sorte de recul.

On songe à des condamnés qui voient apparaître brusquement le bourreau. Cela veut dire que le Tour de France n'est pas commencé.

Et, pourtant, que de petits drames il a déjà derrière lui.

POUR LE MÉCANICIEN LE VAINQUEUR SERA TOUT SAUF UN " CHINOIS "

par René de LATOUR

AGEN. — Il existe dans la caravane du Tour de France une catégorie de suiveurs qui, sans jamais voir les coureurs autrement qu'à pied, peut, presque à coup sûr, désigner, dans chaque équipe, le meilleur homme du lot. Et ceci, sans même jeter un coup d'œil sur le classement général et sans rien savoir de particulier sur les aptitudes de chacun : c'est le mécanicien du Tour.

Son travail, à lui, est peut-être obscur et ingrat, mais il est essentiel et si, pour le valet de chambre, il n'y a pas de grand homme, pour le mécano du Tour, il n'y a pas de champion. Il n'y a qu'un brave type ou.. le contraire.

LE DEVIN DU VELO

Travaillant de nuit, s'escrimant, pendant des heures, sur les montures de ses hommes, il a pour tâche de présenter à ces derniers, au départ de l'étape, une machine non seulement impeccable, mais aussi ayant subi, presque quotidiennement, certaines transformations mécaniques.

Et, par ses simples contacts avec le routier du Tour, le mécanicien est capable de vous dire à coup sûr :

— Celui-là marche le tonnerre !...

— Cet autre a, tout au plus, trois étapes dans le ventre ! Et encore !

Comment s'y prend-il ?

Oh ! c'est bien simple... L'humeur de son « client » est un baromètre de forme, bonne ou mauvaise, qui ne trompe pas.

Celui qu'il voit arriver au garage l'œil mauvais, inspectant sa machine d'un air soupçonneux, trouvant toujours à redire, même lorsque le travail a été fait consciencieusement, celui-là est un futur client de la voiture-balai ou une victime toute désignée à l'élimination par l'impitoyable chronographe.

Il n'y a d'ailleurs aucune exception à cette règle, et le « râleur-chronique » lui-même n'existe pas... lorsqu'il marche.

LA PSYCHO DU MECANO

— C'est facile à comprendre, dit le mécanicien qui a de la psychologie des coureurs cyclistes une connaissance polie par des années de contact. Et nous ne leur en voulons même pas. Ce sont de pauvres gars qui souffrent et qui sentent peser sur eux, sans l'avouer, la menace de l'abandon. Alors, il faut bien qu'ils se vengent sur quelque chose. Le mauvais ouvrier accuse son outil : c'est normal !

Lorsque le coureur commence à sentir la fatigue l'envahir, il cherche autour de lui ce qui pourrait bien retarder une échéance qu'il sent un peu plus proche à chaque étape. Le mécano ne peut s'y tromper.

Lorsque Redolfi décida, à Clermont-Ferrand, de faire changer la longueur de ses manivelles, son mécano nous avait dit :

— Attilio est « cuit », il n'ira pas loin.

Et, de fait, Redolfi, un des plus brillants routiers de la saison 1951, monta dans la voiture-balai, incapable de poursuivre sa route.

— Mon vélo devra être préparé dans ma chambre, exige tel autre. J'ai peur qu'on me le sabote !

Inutile d'écrire un nom, mais, pour le mécano, cette lubie est le signe d'une grave et proche défaillance.

LE VELO QUI ROULE SEUL

Par contre, ceux qui caracolent dans le Tour se désintéressent de leur monture et font confiance à leur mécanicien. Totalement...

— Tout marche bien. As-tu réglé mes freins ?

Une pichenette sur le pneu pour vérifier la pression et Hugo Koblet est satisfait. Lui et quelques autres. Comme par hasard, ce sont ceux qui n'ont pas mal aux jambes et qui, au soir de l'étape, ne font pas attraper des sueurs froides à leur directeur technique tant ils sont attardés.

Le vélo du champion en forme est à l'image de son maître : il roule tout seul. Celui du routier « à l'agonie » est une curieuse machine aux roulements coincés, à la position inconfortable, au guidon qui se desserre.

Mais le mécano du Tour est un philosophe et un gentil garçon qui ne fera jamais rien remarquer à son médiocre client, à celui qui l'accuse sans vergogne de tous ses malheurs... Mais qui s'excusera humblement, une fois le Tour terminé, de sa mauvaise humeur.

Le reportage photographique du Tour de France est assuré par nos envoyés spéciaux Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et Al. Iorwitz.

ILS NE SONT PLUS QUE 93...

EQUIPE DE SUISSE
Directeur technique : Alexandre BURTIN
(Maillot rouge, croix blanche)

1. AESCHLIMANN G.
2. HUBER Marcel
3. KOBLET Hugo
6. SOMMER Hans
7. WEILENMANN G.
8. WEILENMANN Léo

EQUIPE D'ITALIE
Directeur technique : Alfredo BINDA
(Maillot vert, ceinture blanche et rouge)

13. BARTALI Gino
14. BIAGIONI Serafino
15. COPPI Fausto
16. CARREA Andrea
17. FRANCHI Franco
19. MAGNI Fiorenzo
20. MILANO Ettore
21. PEDRONI Silvio
22. PEZZI Luciano
23. SALIMBENI Virginio

EQUIPE DE BELGIQUE
Directeur technique : Silvère MAES
(Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge)

25. BAEYENS Armand
26. COUVREUR Hilaire
27. DECOCK Roger
28. DE HERTOG Aloys
29. DEMULDER Marcel
30. DERIJCKE Germain
32. OCKERS Constant
33. ROSSEEL André
34. VAN ENDE Edouard
35. VAN STEENKISTE A.
36. VERSCHUEREN M.

EQUIPE DE FRANCE
Directeur technique : Jean BIDOT
(Maillot bleu, ceinture blanche et rouge)

37. BALDASSARI Jean
38. BARBOTIN Pierre
39. BOBET Louis
40. GAUTHIER Bernard
41. GEMINIANI Raphaël
42. GUEGUEN Jean
43. LAUREDI Nello
44. LAZARIDES Apo
45. LAZARIDES Lucien
46. MULLER Edouard
47. REMY Raoul
48. TEISSEIRE Lucien

EQUIPE DU LUXEMBOURG
Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(Maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

50. DIEDERICH Jean
52. GOLDSCHMIDT Jean
53. KASS Henri
54. KEMP Willy

EQUIPE DE HOLLANDE
Directeur technique : Kaas PELLENAERS
(Maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

57. DEKKERS Hans
60. PETERS Gerrit
62. VAN EST Wim
63. VOORTING Gerrit
64. WAGTMANS Wout

EQUIPE D'ESPAGNE
Directeur technique : Mariano CANARDO
(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

65. RUIZ Victorio
66. GUAL Miguel
67. LANGARICA Dalmacio
68. MASSIP Francisco
69. RODRIGUEZ Manuel
71. RUIZ Bernardo
72. SERRA José

EQUIPE DE PARIS
Directeur technique : Jean MARECHAL
(Maillot mi-bleu, mi-rouge)

74. BONNAVENTURE R.
75. CAPUT Louis
76. CARLE Jean
79. DIOT Maurice
80. FORLINI Dominique
81. MICHEL Marcel
84. ROBIC Jean

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST
Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(Maillot orange, ceinture blanche)

87. DELAHAYE Jean
88. DEPREZ Louis
89. LABEYLIE André
92. MARINELLI Jacques
96. SCIARDIS Gino

EQUIPE EST - SUD-EST
Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(Maillot violet, ceinture blanche)

97. BAFFERT Emile
98. BAUVIN Gilbert
99. BRAMBILLA Pierre
100. BUCHONNET Roger
101. CASTELIN Robert
102. COLINELLI Angelo
103. DELEDDA Adolphe
104. DOTTO Jean
105. GIGUET Paul
106. MIRANDO Joseph
107. MOLINERIS Pierre
108. VITETTA Vincent

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST
Directeur technique : Pierre CLOAREC
(Maillot blanc, parements rouges)

110. CIELICZKA Jean-M.
111. COGAN Pierre
112. DESBATS Robert
113. GOASMAT Jean-M.
114. GUEGAN Raymond
115. LEVEQUE Roger
116. MAHE André
117. MEUNIER Georges
118. MORVAN Joseph
119. RUFFET Jean
120. WALKOVIACK Roger

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS
Directeur technique : René BERNARD
(Maillot havane, ceinture verte)

125. MAYEN Jean
127. ZAAF Abdel-Kader

LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine

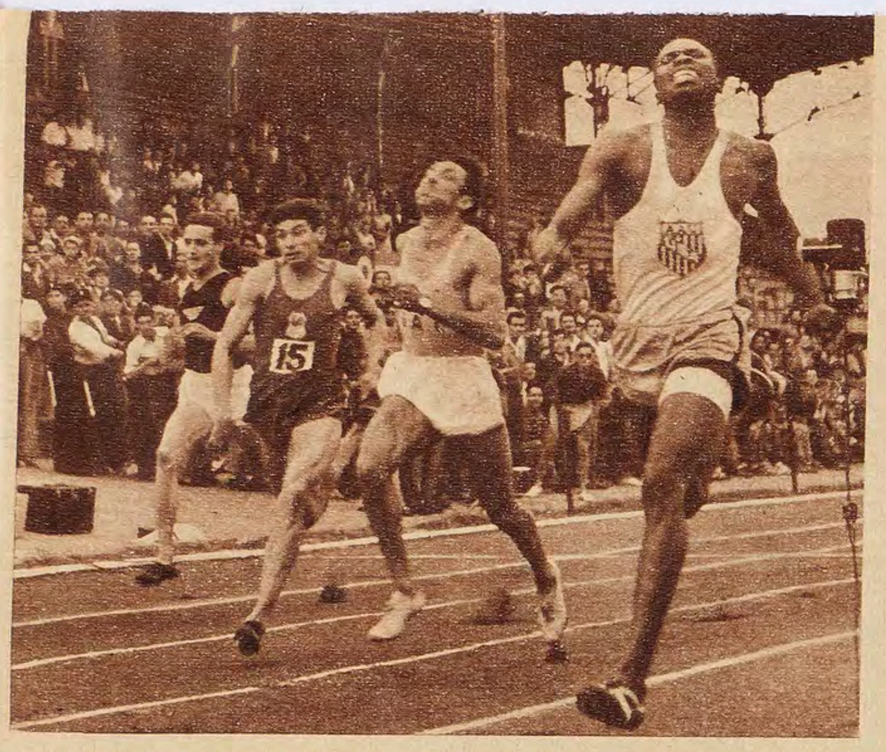
A CRÉDIT POUR 1.000 Frs.
à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce
splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs à votre choix :
WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

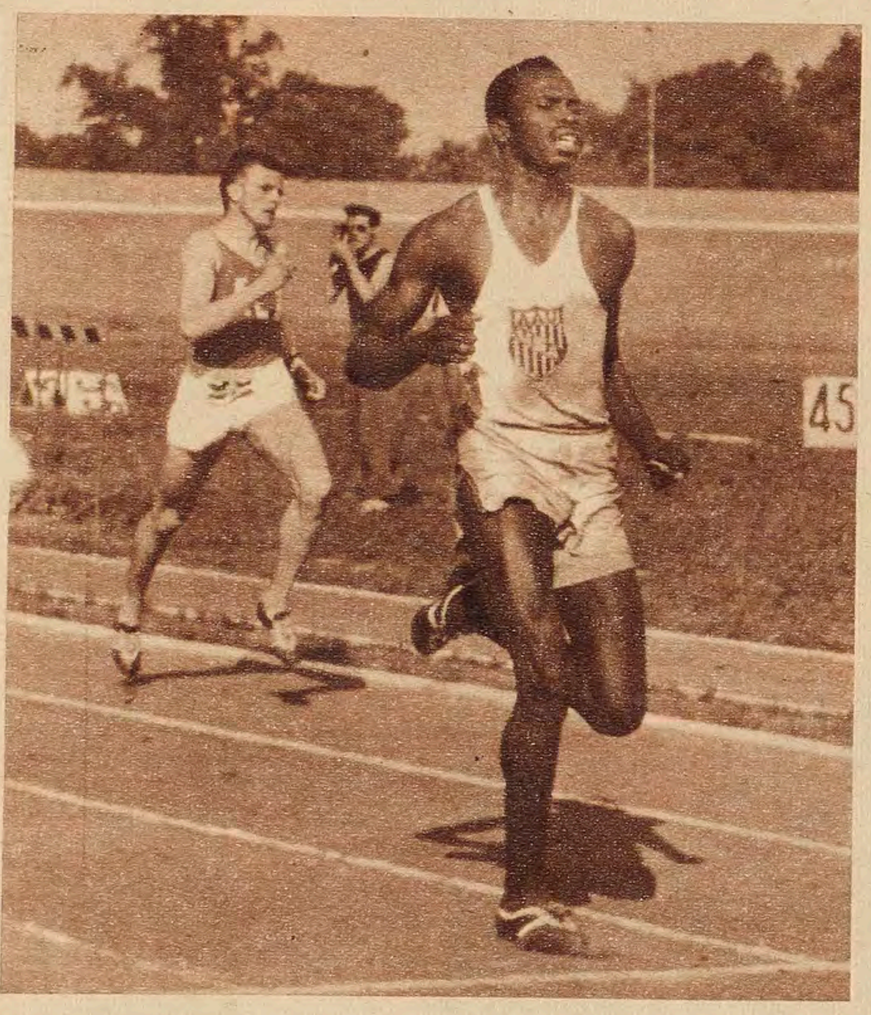
En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A :
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C18
106, RUE LAFAYETTE - PARIS



Le prestigieux Rhoden (à dr.) a remporté une première victoire dans la finale du 100 m. (en 10" 6/10) devant l'inusable Valmy (10" 7/10).



Après avoir triomphé dans le 200 m., où il remplaçait Golliday, Rhoden devait s'adjuger le 400 devançant le Suisse Steger, en 49" 2/10.

Il y a une semaine, à Colombes, Sillon réussissait à porter son record du saut à la perche à 4 m. 27. Vendredi dernier, à Carcassonne, Sillon a fait mieux, il a passé 4 m. 29, après avoir manqué de très peu les 4 m. 35.

SILLON (RECORD A 4 M. 29) A ECLIPSÉ LES NOIRS AMÉRICAINS

L'un des meilleurs spécialistes européens du saut en hauteur, le Suisse Wahli s'est mis particulièrement en vedette. Il a franchi, dans son style heurté, 1 m. 90. Un document saisissant : Wahli, allongé au-dessus de la barre, est crispé par l'effort.

Le 400 m. haies fut l'occasion pour Taylor, battu à Jean-Bouin, de prendre sa revanche sur Cros, en 55" 6/10.

L'austère montagne apparaît enfin dans le Tour de France. Le Massif Central est encore enneigé par plaques au sommet. Indifférent à la beauté du paysage, le peloton roule au train, emmené par le tricolore R. Geminiani.